

Fanchig LETAILEUR

Le Palais des doutes

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN :

© **Fanchig LETAILLER**

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Chapitre 1 : La rencontre

-« Pourrait-on se voir avant que vous ne partiez ce soir ? J'ai besoin de connaître vos prévisions concernant les dates des essais. »

Le problème avec M. Dubois, c'est qu'il s'y prenait toujours au dernier moment pour poser des questions importantes. Sophie avait appris à le connaître depuis trois ans. Fille de général, polytechnicienne brillante, Mlle Sophie Saint-Leu se donnait à fond pour la société SEE (Société Européenne d'Électronique). Les cheveux courts et blonds, elle dégageait une impression de dynamisme, de caractère bien trempé, mais en même temps de tendresse ancrée dans son regard bleuté.

-« Si tout se passe comme prévu, les essais devraient pouvoir se dérouler dans le courant du mois d'octobre. » Sophie avait pris une marge de sécurité comme à son habitude. M. Dubois parut satisfait de sa réponse. Cette période correspondait au créneau qui était proposé par l'état-major de la marine. Sophie regagna son bureau, soulagée de voir que le calendrier s'ajustait correctement avec ses besoins.

À dix-neuf heures, le campus de Vélizy était plongé dans l'obscurité d'un mois de février particulièrement froid et humide. La fatigue se faisait sentir. Les courriels qui ne cessaient d'apparaître à l'écran de l'ordinateur ne faisaient qu'aggraver le sentiment d'impuissance qu'éprouvait Sophie. Elle avait bien conscience de l'immensité de la tâche qu'on lui

avait confiée et se demandait si elle arriverait à la mener à son terme.

Elle appela Kevin pour qu'ils fassent ensemble le point sur l'avancement du projet. Sophie avait trente-cinq ans et Kevin n'en avait que vingt-deux. Malgré son jeune âge, il assumait son premier poste d'ingénieur avec compétence et enthousiasme. Sophie le maternait et Kevin se pliait de bonne grâce à cette situation. Elle appréciait particulièrement son esprit inventif mais aussi et surtout sa discrétion. Elle se permettait souvent de se confier à lui, y compris sur des sujets personnels. Elle savait que ses secrets partagés resteraient entre eux deux.

Ce soir-là, Sophie avait envie de terminer sa journée professionnelle en discutant avec Kevin pour lui faire part de sa fatigue et des soucis qu'elle rencontrait pour tenir le calendrier. Kevin esquissa un léger sourire et fit un point rapide pour la rassurer sur les prochaines étapes à venir. Elle lui demanda quel était son secret pour rester aussi serein et Kevin lui expliqua qu'il écoutait beaucoup de musique classique et que ce passe-temps constituait pour lui une thérapie efficace contre le stress.

Après un léger temps de réflexion, le visage de Kevin s'illumina et il dit à Sophie :

-« Je crois que j'ai trouvé ce qu'il te faut... Oui... Ce sera très bien. »

Sophie proposa à Kevin de poursuivre la conversation autour d'un gobelet de thé à la cafétéria de l'entreprise. Elle

savait que son collaborateur, tout comme elle, appréciait cette boisson tonifiante pour affronter la fatigue.

Deux étages plus bas, une vaste salle parfaitement aménagée et entretenue permettait au personnel de se détendre et de consommer boissons sans alcool et barres énergétiques. Sophie commanda aussitôt les deux thés et s'apprêta à écouter la proposition de Kevin. Celui-ci confia à sa collègue qu'il était en possession de deux billets pour un concert exceptionnel la semaine prochaine à la salle Pleyel. L'orchestre du Gewandhaus de Leipzig devait y interpréter le *songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn puis la *neuvième symphonie* de Beethoven. Kevin prenait toujours deux places pour les concerts et en faisait profiter son entourage.

-« Qu'en penses-tu ? Tu devrais m'y accompagner. »

Sophie hésita puis se rappela soudain que Kevin avait rompu il y a trois mois avec sa copine du moment. Il était rongé par la solitude et elle voyait bien qu'il se réfugiait volontiers dans le travail comme pour fuir cette séparation douloureuse.

-« C'est d'accord ! » répondit-elle avec son sourire irrésistible qui faisait ressortir ses fossettes. Kevin était ravi que cette idée convienne à Sophie.

Les deux ingénieurs se séparèrent et Sophie se dirigea vers la gare pour attraper le RER et rentrer chez elle. Elle habitait au centre de Paris, dans l'île Saint-Louis. Cet emplacement privilégié résultait de l'achat par son père d'un appartement cossu pour permettre à sa fille de démarrer

convenablement dans la vie active. Elle adorait la capitale et pouvait donc profiter de promenades agréables, notamment le dimanche matin. Elle avait bien conscience de la chance qu'elle avait d'être née dans une famille aisée, d'avoir pu mener des études longues et d'avoir enfin trouvé sa place dans la société. Le projet qu'elle menait actuellement dans le cadre de son travail était pour elle une occasion inespérée de se prouver à elle-même qu'elle était capable de grandes choses.

Les voitures qui sillonnaient la rue du Faubourg Saint-Honoré projetaient des gerbes d'eau, éclaboussant les pauvres piétons qui se rendaient à la salle Pleyel. La pluie était rageuse, froide et piquante, comme pour décourager les mélomanes les plus téméraires.

Kevin tentait de protéger Sophie de la pluie avec un pauvre parapluie pliable qui menaçait de se retourner à chaque instant à cause du vent qui soufflait en rafale. Quand enfin ils arrivèrent dans le hall, elle ressentit avec bonheur la chaleur bienfaisante de l'endroit. Les spectateurs massés et trempés produisaient un brouhaha de cour d'école pour grands, chacun apportant son commentaire sur la météo.

Les travaux de rénovation de la salle Pleyel étaient encore récents. La façade de style art déco faisait ressembler l'immeuble à une sorte de paquebot avec ses hublots en hauteur juste en dessous de la corniche. L'intérieur avait été entièrement refait quelques années plus tôt et plongeait le visiteur dans une ambiance années trente très vintage.

La sonnerie tinta et la masse humaine traversa la rotonde, emprunta le vaste couloir et pénétra dans la salle.

Celle-ci dégageait une impression de confort chaleureux avec ses fauteuils de couleur rouge bourgogne et sa lumière tamisée. Sophie et Kevin prirent place dans le bloc du milieu avec une vue très correcte sur l'orchestre. Elle était assise entre Kevin et un grand monsieur d'une quarantaine d'années environ, mince et élancé, avec un port de tête fort élégant. Ce dernier lui adressa un sourire de politesse lorsqu'elle s'assit. L'homme se permit de faire remarquer à Sophie que le concert était assez exceptionnel car le Gewandhaus de Leipzig venait très rarement à Paris et que c'était là une occasion unique de pouvoir écouter ses sonorités particulières. Comme Sophie ne répondit pas, il lui demanda si c'était la première fois qu'elle allait l'entendre. Elle acquiesça de la tête, rencontrant son regard qu'elle trouva particulièrement séduisant.

Les lumières de la salle faiblirent peu à peu et le chef d'orchestre entra en scène sous les applaudissements nourris du public. Une fois que le silence s'imposa dans la salle, les premières notes du *songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn transportèrent les auditeurs vers les sphères musicales les plus romantiques.

À la fin de l'œuvre, des bravos frénétiques lancèrent les applaudissements. À l'évidence, une sonorité particulière émanait de cette formation et même Sophie qui n'était pourtant pas une mélomane très avertie, avait pu percevoir cette particularité esthétique.

L'homme assis à côté de Sophie se pencha vers elle et lui demanda :

-« Alors ? »

Elle lui répondit qu'en effet elle trouvait cette première œuvre particulièrement bien interprétée et qu'elle était enchantée par le son de l'orchestre.

L'homme parut satisfait de cette réponse et glissa alors à l'oreille de Sophie :

-« Je m'appelle Olivier. »

-« Moi, c'est Sophie. » répondit-elle.

Kevin s'était levé et proposa à Sophie d'aller boire quelque chose au bar durant l'entracte. Elle accepta puis invita Olivier à se joindre à eux.

Le bar était déjà pris d'assaut par les spectateurs les plus rapides et les tables étaient déjà toutes occupées. Kevin joua des coudes et revint avec les trois commandes. Le trio resta debout et se dirigea vers un endroit plus calme pour tenir une conversation. Olivier demanda à Sophie si elle était une habituée des salles de concert ou d'opéra. Elle avait compris qu'il fréquentait ces endroits très fréquemment et avoua humblement qu'elle ne sortait pas beaucoup. Sans Kevin, elle ne serait jamais venue ce soir.

Olivier semblait non seulement distingué mais également attentionné aux yeux de la jeune femme. Ces regards plurent à Sophie. Depuis plusieurs mois, elle vivait seule car son compagnon l'avait quittée, lui préférant une jeune beauté du Sud de la France. C'était peut-être la première fois depuis cette période douloureuse qu'un homme semblait s'intéresser à elle de façon aussi touchante.

Le courant passait manifestement très bien entre Olivier et Sophie qui n'était pas insensible au charme de ce grand jeune homme un peu plus âgé qu'elle. La sonnerie retentit invitant les spectateurs à regagner leur place pour la

deuxième partie du concert consacrée à la *neuvième symphonie* de Beethoven. En regagnant son siège, Sophie n'était plus la même. Elle sentait son cœur battre d'une manière étrange et l'homme qui était assis à côté d'elle n'était plus un étranger.

Le chœur fit son entrée sur la scène pour la partie finale de la symphonie. Lorsque le chef leva sa baguette pour l'attaque de l'œuvre, Sophie ne percevait plus la musique de la même manière. Elle ressentait tout le romantisme de Beethoven de façon très intime, persuadée désormais que la présence d'Olivier à ses côtés y était pour quelque chose.

L'hymne à la joie s'éleva d'abord faiblement par les violoncelles, accueilli par un silence respectueux du public, puis se développa avec ampleur et sérénité jusqu'à atteindre son paroxysme avec le chœur. L'œuvre s'acheva enfin dans un tonnerre d'applaudissements bien mérité. Les spectateurs se levaient pour acclamer l'ensemble des interprètes, certains même s'approchant au plus près de la scène pour mieux les féliciter.

Sophie était ravie de l'invitation de Kevin mais aussi de sa rencontre fortuite avec Olivier. C'est elle qui proposa à ses deux compagnons d'aller finir la soirée au restaurant. Kevin ne put cacher sa surprise devant un tel enthousiasme de Sophie et resta bouche bée devant cette invitation. Il y avait fort longtemps qu'il n'avait vu sa collègue d'aussi bonne humeur. Olivier, quant à lui, accepta avec joie et déclara que c'était une excellente idée. Le trio sortit de la salle et fit une halte dans la rotonde pour déterminer le lieu du dîner.

Sophie proposa d'aller dîner au *Relais Wermeer*, restaurant scandinave situé dans le quartier. Elle avait ses habitudes dans cet établissement mais s'assura par téléphone qu'il pouvait encore assurer le service à cette heure déjà tardive. Le petit groupe adopta une marche rapide car la température était toujours aussi basse dehors. Cependant, la pluie avait cessé et l'ambiance du trio était joyeuse, chacun donnant son avis sur la perfection du concert qu'il venait d'écouter. Sophie entra la première dans le restaurant.

-« Bonsoir Mlle Saint-Leu, la même table que d'habitude ? » questionna le maître d'hôtel.

Sophie lui répondit que l'emplacement lui convenait parfaitement. Les trois amis s'installèrent confortablement dans un recoin de la salle parfaitement tranquille. L'intérieur du restaurant était très feutré, avec une agréable moquette au sol et des tons très pastel aux murs. La couleur rose saumon était déclinée sur différents décors et donnait à l'ensemble une ambiance typiquement scandinave.

Sur les conseils de Sophie, chacun des convives opta pour un farci de saumon, l'une des spécialités de la maison. Une fois les commandes passées, les trois mélomanes adoptèrent l'attitude décontractée qui convenait à la clôture de cette soirée.

C'est Olivier qui entreprit de lancer la conversation. Il regarda Sophie en avouant qu'il était particulièrement heureux de cette fin de journée, d'une part grâce à cet orchestre magique qui venait d'interpréter brillamment la neuvième symphonie mais aussi et surtout d'autre part grâce à la rencontre qu'il venait de faire avec Sophie.

La discussion bifurqua vers l'art de la peinture. Cependant, Sophie, qui arpentait régulièrement les expositions, s'aperçut bien vite qu'Olivier était ignorant en la matière. Elle n'insista pas, ne voulant pas le mettre mal à l'aise.

Alors que le plat d'entrée venait d'être servi et que les convives attaquaient leur assiette avec appétit, Sophie osa poser une question plus personnelle à Olivier :

-« Que faites-vous dans la vie, Olivier ? »

-« Eh bien, je m'appelle Olivier Baratère et je suis fonctionnaire au ministère des affaires étrangères » répondit-il. Quand Sophie lui demanda en quoi consistait concrètement son travail, il répliqua avec un sourire malin :

-« Pour le savoir, il vous faudra m'accorder un autre rendez-vous. »

Sophie ne put s'empêcher de sourire devant cette avance adroitement formulée.

Puisqu'il croyait avoir pris l'avantage, il posa la même question à Sophie qui en profita pour lui renvoyer la pareille :

-« Quant à moi, je m'appelle Sophie Saint-Leu. Je suis ingénieur dans une société d'électronique et pour en savoir plus, cher Olivier, vous devrez m'accorder également un nouveau rendez-vous. »

Tous les trois éclatèrent de rire. L'ambiance était détendue, le courant passait bien et la confiance s'installait.

Le plat principal était arrivé quand Olivier interrogea Sophie :

-« Connaissez-vous Wagner ? »

-« À vrai dire, pas vraiment » rétorqua-t-elle.

Elle expliqua à Olivier que son père était un fan des opéras de Wagner et que, petite fille, elle avait eu droit aux cris des Walkyries et à l'accord dissonant de *Tristan*. Elle était plongée dans cette atmosphère brumeuse romantique mais, devenue adulte, n'eut pas l'occasion, ni la volonté, de pousser plus loin ses connaissances en la matière.

-« Savez-vous que j'ai obtenu deux places pour le festival de Bayreuth de l'été prochain ?... J'y vais quasiment tous les ans. J'ai très envie de vous proposer de m'y accompagner... ». La voix d'Olivier était très posée et ses joues, qui commençaient à rosir légèrement, trahissait une timidité intérieure qui contrastait avec sa faculté évidente de mener des conversations avec des personnes qu'il venait à peine de rencontrer.

Cette proposition étonna beaucoup Sophie qui ne s'attendait pas du tout à ce que les choses aillent si vite. Elle était prise au dépourvu et fut incapable de prononcer un mot. Elle remarqua aussi le trouble de Kevin qui était aussi interloqué qu'elle.

-« Écoutez, Olivier, je suis très touchée par votre proposition. C'est un rêve que vous m'offrez mais il faut que vous compreniez que je ne peux me décider comme cela. Je ne vous connais pas assez. Il faut que je réfléchisse. »

-« Mais c'est tout naturel ! » reprit-il.

Sophie avait très envie, au fond d'elle-même, d'accepter cette invitation inattendue. Elle qui avait subi une

grande déception amoureuse quelques mois auparavant, sentait rebattre son cœur et se découvrait prête à tenter une nouvelle aventure. Derrière sa façade d'ingénieur logique d'une précision diabolique, elle cachait en réalité une personnalité beaucoup plus romantique et passionnée. Elle avait désormais soif d'exprimer cette partie cachée de son caractère.

-« C'est pas tout ça mais il y a de l'école demain pour tout le monde ! » lança Sophie en interpellant le serveur pour lui demander l'addition. Olivier protesta, en bon gentleman, et insista pour payer lui-même la note, prétextant qu'il était le doyen de l'assemblée. Sophie ne s'en laissa pas compter et déposa sa carte bancaire la première. Le repas fut apprécié à sa juste valeur par les trois amis qui ne tardèrent pas à quitter la table et à abandonner le confort chaleureux du restaurant pour se retrouver dehors sur le trottoir, avec le froid qui perdurait.

L'heure de se quitter était venue. Après un moment de flottement timide, Olivier demanda ses coordonnées à Sophie. Elle lui donna une carte de visite en y ajoutant à la main son numéro de portable personnel. Olivier fit de même. Sophie, qui voyait l'envie évidente d'Olivier de l'embrasser, s'empressa de tendre sa main pour couper court à tout embarras. Il sembla un peu déçu mais finalement rassuré d'une certaine manière. L'échange de leur regard recelait une complicité qui n'avait mis que quelques minutes à s'instaurer.

-« Waou ! » fit Kevin. Olivier s'était éloigné et les deux collègues cheminaient désormais seuls sur le trottoir. Kevin ne

put s'empêcher de féliciter Sophie sur sa manière de saisir une telle opportunité sentimentale. Il insista sur le fait que cette rencontre inopinée n'avait pu avoir lieu que grâce à lui. Elle sourit et remercia chaleureusement Kevin de l'avoir invitée à ce concert.

La station de métro était encore très fréquentée à cette heure pourtant avancée. Les deux ingénieurs se séparèrent après une bise amicale. Sophie, seule, assise dans son wagon, la tête appuyée contre la vitre, regardait défiler les lumières des néons qui éclairaient les stations qui la séparaient de son appartement. Son esprit était embrouillé mais son cœur était en plein émoi.

Sophie adorait son emploi. Elle avait su faire sa place au sein de la SEE en apportant ses indéniables compétences, sa force de travail exceptionnelle et son enthousiasme à mobiliser une équipe sur des projets difficiles. En ce moment, elle était plutôt gâtée. M. Dubois, le directeur des projets, lui avait confié la mission de mener à bien la mise au point puis la construction de cinq prototypes du "FISHBIRD". Il s'agissait d'un drone de nouvelle génération, c'est-à-dire d'un petit avion supersonique sans pilote.

Les grandes armées du monde disposaient à présent de ce type d'appareils. Ces engins, de plus en plus sophistiqués, permettaient dorénavant d'engager le combat sans risquer la vie des pilotes. Les États-Unis développaient

actuellement le X47B, qui avait déjà réussi son appontage et son catapultage depuis un porte-avions.

La nouveauté du projet français "FISHBIRD" consistait à fabriquer un drone qui soit capable à la fois de voler mais aussi de pénétrer sous la surface de la mer et de se transformer en sous-marin à très grande vitesse. Cette double faculté lui assurerait la suprématie du marché mondial des drones, du moins pour un temps. Les Américains seraient donc battus sur leur propre terrain technologique. D'autre part, de la réussite de ce projet dépendrait bien entendu la création de plusieurs centaines d'emplois. C'est dire si Sophie était motivée pour prouver à ses supérieurs mais également à elle-même qu'elle était en mesure de gagner ce défi.

-« La cellule radar est-elle prête ? » demanda Sophie à Kevin.

-« La fabrication s'achève. On pourra la monter à compter de mardi matin » répondit Kevin.

Elle fit un mouvement de tête signifiant une satisfaction certaine. Elle lui proposa de faire une pause à la cafétéria.

Elle aimait s'accorder un peu de repos entre les différentes tâches dont elle était chargée. Elle poursuivait son travail avec Kevin dans le cadre moins formel de la cafétéria. Ces discussions à bâtons rompus leur permettaient à tous les deux d'être plus créatifs et de résoudre souvent des difficultés techniques qu'ils n'entrevoient pas lorsqu'ils étaient installés à leur bureau.

-« Côté cœur, tu en es où ? » Sophie se permettait de poser à Kevin des questions très personnelles, jouant le rôle d'une mère poule, compte tenu de leur différence d'âge. Il répondit que c'était plutôt le calme plat. Il s'était fait larguer par sa copine. Aucune occasion ne s'étant présentée, il vivait pour l'instant en solitaire, profitant de ce célibat forcé pour se plonger avec bonheur dans les concerts de musique classique que pouvait offrir la capitale.

-« Et Olivier ? » risqua Kevin. Sophie esquissa un sourire un peu énigmatique et répondit que certes, elle le trouvait fort sympathique mais qu'elle avait passé l'âge des flirts d'adolescente. Après ses mésaventures récentes et compte tenu du fait qu'elle approchait de la quarantaine, elle recherchait désormais une relation durable et sincère. Elle avoua cependant à Kevin qu'elle envisageait de le revoir car elle souhaitait mieux le connaître. Elle reconnut que cette première rencontre lui avait fait une excellente impression.

La semaine suivante, alors que la construction du "FISHBIRD" prenait bonne tournure, le téléphone sonna dans le bureau de Sophie. Elle était plongée dans une réflexion concernant le calendrier du projet et fut toute surprise d'entendre la voix d'Olivier. Elle n'arrivait pas à maîtriser un petit tremblement dans sa voix, signe évident du trouble qu'elle ressentait.

-« J'ai pris deux places pour le *vaisseau fantôme* de Wagner à l'Opéra-Bastille dans 10 jours. Puis-je compter sur votre présence, Sophie ? ».

Sophie fit semblant d'avoir des difficultés à caler cette soirée dans son agenda, uniquement pour juger de

l'empressement d'Olivier à l'inviter. Comme elle l'avait un peu prévu, Olivier insista en utilisant tous les arguments possibles pour la persuader de l'accompagner. Devant ces suppliques, elle finit par accepter l'invitation en adoptant cette fois une voix beaucoup plus tendre. Elle se dit au fond d'elle-même que l'affaire était bien lancée mais qu'elle devait rester prudente pour ne pas courir au-devant des mêmes déceptions qu'elle avait subies par le passé.

-« Bonsoir Sophie ! » Elle n'avait pas vu s'approcher Olivier dont la voix la fit sursauter. Il faisait un temps froid et sec, un halo de fumée s'échappant de la bouche des passants au même rythme que leur respiration. La place de la Bastille était encore encombrée de nombreux véhicules dont les chauffeurs montraient un empressement particulier à rentrer chez eux.

La grande verrière de l'opéra était éclairée et les spectateurs s'engouffraient à l'intérieur pour échapper à la froidure. À les voir, on aurait cru qu'ils avaient l'intention d'y rester plusieurs jours tellement ils paraissaient heureux d'avoir trouvé la chaleur tant recherchée.

Sophie s'apprêtait à serrer la main d'Olivier mais celui-ci, plus grand qu'elle, s'inclina immédiatement pour lui déposer un baiser sur sa joue. De très bonne grâce, elle tendit l'autre et reçut aussitôt un tendre bisou juste sous l'oreille. Elle lui rendit la pareille en se hissant sur la pointe des pieds. Elle était heureuse qu'Olivier ait ainsi pris les devants. Cela démarrait la soirée exactement comme elle l'avait espéré.

Elle se laissa guider par Olivier, monta le grand escalier du haut duquel on avait une vue imprenable sur l'ensemble de la place de la Bastille. Après s'être arrêté en haut des marches pour souffler, le couple entra dans la salle. Leurs places étaient situées au parterre sur le côté droit face à la scène.

Sophie n'avait pas eu le temps de lire le livret du *Vaisseau fantôme* et Olivier lui expliqua rapidement le déroulement de l'œuvre. Il précisa que l'opéra était joué sans entracte. Sophie était un peu surprise qu'il n'y ait aucune pause et se prépara donc à tenir le coup jusqu'à la fin.

La tempête se déchaîna d'emblée dans l'orchestre ce qui plongea immédiatement les spectateurs dans l'angoisse ressentie par ce *Hollandais volant*, condamné par Satan à errer éternellement sur les océans. Vers la fin de l'œuvre, on pouvait ressentir chez certains spectateurs une impatience évidente que les vagues musicales s'arrêtent enfin. Ce n'était pas le cas de Sophie qui venait pour la première fois à la Bastille. Elle était autant attirée par la musique et la mise en scène que par l'esthétique de la salle.

Le *Hollandais volant* avait fini par trouver l'amour fidèle qu'il recherchait et s'abîma enfin dans les flots avec celle qui s'était sacrifiée pour lui. Le public put enfin donner libre cours à son enthousiasme ou à ses critiques de la mise en scène par des applaudissements ou des sifflets. Pour sa part, Sophie avait apprécié le spectacle et s'empressa d'acclamer les chanteurs et les musiciens.

En sortant de la salle, Olivier prit la main de Sophie dans la sienne. Un frisson parcourut Sophie qui ne retira pas

sa main mais serra fort celle d'Olivier. Elle sentait son cœur se réchauffer et, surtout, elle percevait le sentiment de sécurité produit par la présence d'Olivier à ses côtés.

-« On dîne aux *grandes marches*, à côté ». Le ton d'Olivier était assez péremptoire et ne souffrait à l'évidence aucune réplique. Sophie aimait les hommes qui savaient prendre des décisions même si, parfois, elles étaient un peu abruptes. Elle ne broncha donc pas et suivit avec peine les grandes enjambées de son compagnon.

Le restaurant « *Les grandes marches* » était situé juste à côté de l'opéra. Il s'appelait autrefois « *La Tour d'argent* » mais il fut obligé de changer d'appellation à cause de la confusion avec le restaurant du même nom situé quai de la Tournelle. L'entrée d'Olivier fut saluée par un « Bonsoir M. Baratère ! » du maître d'hôtel principal qui était chargé d'accueillir les clients. Le couple monta directement à l'étage dont l'ambiance confortable et feutrée contrastait avec le cliquetis incessant de la brasserie du rez-de-chaussée.

-« Tu... Vous venez souvent ici ? » demanda Sophie. Olivier sourit et la conforta dans son idée d'adopter le tutoiement.

-« J'ai souvent des dîners de travail ici. Tu sais, ce n'est pas toujours par plaisir. »

Olivier questionna Sophie sur son travail. Elle répondit qu'elle travaillait à la SEE et qu'elle était chargée de différents projets en lien avec la Défense. Elle était assez fière de pouvoir dire à Olivier que son travail était suffisamment confidentiel pour qu'elle soit obligée de respecter une grande discrétion sur le contenu de ses missions. Elle ajouta que des systèmes de sécurité particulièrement élaborés la

contraignaient à des procédures très complexes dans ses tâches quotidiennes.

Olivier eut l'air assez impressionné par les propos de Sophie et n'insista pas pour demander d'autres détails. Sophie tenta bien d'en savoir plus sur l'emploi d'Olivier au Ministère des affaires étrangères mais il lui répondit qu'il n'en dirait plus que lors d'un prochain rendez-vous.

-« Il nous reste une question à trancher.... Bayreuth ? » lança Olivier en laissant aller son buste vers l'arrière du fauteuil et en inclinant la tête de côté, comme pour mieux observer la réaction de Sophie.

Elle avait espéré tout au long de la soirée que cette question serait passée à la trappe et qu'Olivier ne l'aurait pas relancée sur ce sujet. Elle avait cependant eu tout le loisir d'y penser pendant la représentation du *Vaisseau fantôme*. Comme leurs retrouvailles s'étaient particulièrement bien déroulées, elle avait très envie de tenter l'expérience d'un voyage avec Olivier. Elle était célibataire, sans liaison actuelle, et qui sait ? Peut-être était-ce là l'occasion de sa vie.

-« Tu es célibataire ? » demanda-t-elle.

-« Je suis célibataire et si tu veux tout savoir, je vis actuellement tout seul » rassura Olivier.

Sophie crut percevoir chez Olivier une sincérité réelle dans sa réponse. C'était l'heure de la décision. Après avoir fait le bilan de la situation et soupesé le pour et le contre, elle se lança :

-« C'est OK pour Bayreuth mais il faudra que tu sois gentil avec moi jusque-là ! ».

Olivier ne dissimula pas sa joie de voir Sophie accepter sa proposition. Tous les deux se retrouvèrent sur le trottoir

dans une ambiance très amoureuse. Olivier l'embrassa mais, cette fois, ce n'était plus sur les joues... Sophie se sentit tout à coup soulevée dans les bras d'Olivier qu'elle embrassa avec un abandon qu'elle ne se connaissait plus depuis longtemps.

Sophie avait revu Olivier plusieurs fois et toujours à l'occasion de concerts de musique classique. Elle avait pris goût à l'écoute d'œuvres très diverses, plus spécialement le grand répertoire romantique. Elle ne possédait certes pas la même acuité musicale qu'Olivier qui présentait toutes les caractéristiques d'un véritable mélomane averti. Cependant, elle avait besoin de ressentir des émotions et certains morceaux symphoniques l'aidaient beaucoup à extérioriser son âme profonde. Elle commençait cependant à se lasser de ces loisirs uniformes et aspirait à une plus grande diversité d'activités avec Olivier. Celui-ci ne se déclarait toujours pas véritablement, à tel point qu'elle se posait des questions sur son engagement amoureux.

-« As-tu déjà visité la Sainte-Chapelle ? ». La question d'Olivier étonna Sophie. Elle était en pleine réflexion technique quand elle décrocha le téléphone. Enfin il se décidait à sortir un peu de ses concerts, pensa-t-elle.

-« Tu ne vas pas me croire » répliqua-t-elle « Je suis une vraie Parisienne de naissance, j'habite l'île Saint-Louis et je ne suis jamais allée voir la Sainte-Chapelle ! ».

-« Il est bien connu que les Parisiens passent quotidiennement devant les plus célèbres monuments du monde mais ne vont jamais les visiter. » La remarque d'Olivier

était exacte et réconforta Sophie qui se sentit aussitôt déculpabilisée.

-« On fait ça dimanche ? ».

Sophie donna son accord, puis, après avoir raccroché, poussa un grand soupir de soulagement en pensant au week-end qui s'annonçait et dont elle attendait beaucoup quant à ses relations avec Olivier.

Comme à son habitude, Olivier était arrivé le premier au rendez-vous qu'il avait fixé devant les grilles du palais de justice. Le temps était particulièrement beau en cette matinée du mois d'avril et l'air commençait à s'emplir des premiers effluves du printemps. Sophie était venue à pied depuis chez elle puisqu'elle habitait l'île voisine. Elle se sentait malgré tout un peu confuse de n'être jamais entrée dans l'un des joyaux architecturaux les plus magnifiques de la capitale.

La salle du bas de la Sainte-Chapelle frappait immédiatement le visiteur par la beauté de son plafond en ogives, tout bleuté avec des fleurs de lys dorés. Le couple ne s'attarda pas plus et grimpa rapidement au premier étage.

Sophie eut le souffle coupé. Jamais elle ne se serait attendue à une telle beauté à deux pas de son appartement. Certes, elle avait bien entendu parler de la Sainte-Chapelle, elle en avait même vu des photos mais de la voir en vrai lui causa un choc émotionnel auquel elle ne s'attendait pas. Les visiteurs étaient tellement submergés par cette magnificence écrasante qu'ils baissaient la voix comme si un office religieux était en cours.

La salle haute était un bijou d'architecture gothique flamboyant. Chaque pilier latéral était constitué de plusieurs colonnes très fines avec des peintures torsadées qui pouvaient laisser penser à des inspirations quelque peu orientales. L'ensemble était très élancé. Une lumière bleutée, très chaleureuse, enveloppait la nef dans un écrin de demi-obscurité propice au recueillement.

Sophie prit l'un des sièges à la disposition du public, s'assit, et prit le temps de contempler les décors. Cette ambiance religieuse l'incita à réfléchir sur son avenir avec Olivier. Elle était heureuse d'avoir trouvé un compagnon qui la sécurisait. C'était un point important mais elle souhaitait au fond d'elle-même plus d'aventure, plus de surprises, en bref plus de vie. Elle avait décidé cependant d'aller au bout de l'histoire avec lui et elle comptait bien sur ce dimanche après-midi pour que les choses avancent.

À la sortie, elle embrassa Olivier avec fougue en le remerciant de lui avoir fait découvrir cette fameuse Sainte-Chapelle, édifiée à l'origine par Saint-Louis pour y abriter les reliques du Christ.

Le couple se dirigea nonchalamment vers le parvis de la cathédrale Notre-Dame où affluaient de manière ininterrompue tous les touristes de la terre. Assise sur un banc de pierre, Sophie interrogea Olivier :

-« Peux-tu me dire maintenant ce que tu fais vraiment au Ministère des affaires étrangères ? ».

Olivier la fixa un court instant du regard, un peu surpris par cette question qui venait au milieu d'une promenade, somme toute romantique, d'un dimanche après-

midi. Il prit une grande inspiration, puis répondit à Sophie qu'il avait un poste un peu particulier qui consistait à rassembler des tas de renseignements sur la situation actuelle de la Russie.

-« Un peu comme un espion ? » questionna aussitôt Sophie dont les yeux étaient subitement éclairés par une lueur de curiosité.

En souriant, Olivier lui fit comprendre que c'était surtout un travail administratif très fastidieux qui nécessitait de consulter tous les médias dès qu'une information sortait à propos de la Russie. Cependant, il lui arrivait d'aller de temps à autre à Moscou ou dans les provinces russes pour vérifier tel ou tel renseignement.

Le soleil commençait à disparaître derrière les toitures de Paris et une fraîcheur de saison poussait les touristes à partir. Seuls les pigeons n'avaient cure de la météo et continuaient à grappiller les miettes laissées par la société de consommation. Sophie sentait que le moment était venu d'agir pour que ses relations avec Olivier prennent une autre tournure.

-« Ce soir, je te propose un petit dîner en amoureux chez moi, à deux pas d'ici. Qu'en penses-tu ? ». Elle avait lancé son invitation alors que le soleil couchant venait caresser les berges de la Seine d'une lumière orangée, plongeant Paris dans une atmosphère douce et chaleureuse. Olivier, gagné par le romantisme de ce moment si particulier, accepta avec joie.

Sophie expliqua que l'île Saint-Louis avait été utilisée par Henri IV pour jeter des ponts supplémentaires entre les

deux rives de la Seine, du fait de l'encombrement de l'île de la Cité. Puis, pour rentabiliser l'achat des terrains, des immeubles furent édifiés et le site prospéra pour devenir aujourd'hui l'un des lieux de résidence les plus prisés de la capitale.

Sophie habitait dans la rue Leregrattier, voie étroite à sens unique qui coupait l'île Saint-Louis avec un axe Nord-Sud. Le couple s'arrêta devant un large porche en vieilles pierres, fermé par une immense porte en bois de couleur bleu foncé, comme beaucoup d'autres dans la rue. Ce quartier faisait penser aux villes anciennes de province patinées par le temps et l'histoire. Ce côté village plaisait énormément à Sophie qui confia avoir souvent vu dans ces rues des personnalités du spectacle ou de la politique.

Son appartement était très vaste avec une grande pièce principale, un coin cuisine très aménagé et une chambre spacieuse. Le plafond était traversé de poutres en bois d'allure ancienne et les murs du salon laissaient apparaître la pierre d'origine, traitée à la perfection. On se serait cru dans une maison de campagne de Normandie. Il ne manquait que la cheminée mais elle préférait ne pas en avoir pour éviter les tracas de son entretien.

-« C'est magnifique d'habiter ici » dit Olivier en admirant l'aménagement de l'appartement.

Sophie reconnut qu'elle avait beaucoup de chance. Elle terminait la préparation du repas et finit par rejoindre Olivier sur le canapé près de la fenêtre. Pour l'occasion, elle

avait sorti une bouteille de champagne qu'Olivier eut pour tâche de déboucher.

Le repas se déroula dans une ambiance de détente complète, ponctué par des éclats de rire des deux convives. Sophie avait sans doute bu un peu trop de vin à table ce qui faisait ressortir son côté petite fille espiègle qui participait à son charme.

Il était trop tard pour faire demi-tour. Olivier embrassa Sophie qui se laissa faire avec volupté. Elle lui proposa de rester. Il accepta. Les choses étaient entendues. La nuit enveloppa enfin l'île Saint-Louis. Les bruits extérieurs s'estompèrent et elle entraîna Olivier dans sa chambre...

-« Tu sais que tu caches mal tes émotions ? Il y a très longtemps que je ne t'avais pas vue avec une mine aussi réjouie... ». Kevin avait l'œil malicieux et Sophie savait très bien qu'elle ne pouvait pas lui cacher grand-chose. Elle n'avait pas besoin de lui raconter la soirée qu'elle venait de passer. Il avait déjà tout deviné. Ils échangèrent des regards complices, et Sophie se sentit rougir légèrement.

Le printemps s'avavançait sérieusement et les arbres du campus de Vélizy se garnissaient de feuilles annonciatrices des beaux jours. Chacun à la SEE avait une humeur plus joyeuse, moins stressée aussi.

Dans le courant du mois de mai, Olivier invita Sophie à un concert exceptionnel des *Lieder* de Schubert à l'abbaye de Royaumont dans le Val-d'Oise. Olivier accepta d'emmener

Kevin. Ce dernier avait confié à Sophie que de toute façon il y serait allé par ses propres moyens.

C'était un dimanche gris et pluvieux. Il n'y avait aucune chance de voir apparaître le soleil. Le trajet s'effectua en silence rompu seulement par le faible bruit des essuie-glaces. Chacun avait opté pour des vêtements chauds, en prévision de la température fraîche qui ne manquerait pas de se faire ressentir dans les grandes salles abbatiales. Sophie n'était venue qu'une seule fois à Royaumont quand elle était toute petite mais elle ne s'en souvenait plus.

Olivier gara sa voiture sur le parking à droite de la route. La pluie avait redoublé et le trio s'extirpa du véhicule à contrecœur. Heureusement, en gentleman prévoyant, il avait emporté son parapluie, style anglais. Il le déploya pour abriter Sophie, le pauvre Kevin étant réduit à rabattre sa capuche sur les yeux. Ils traversèrent la route à pied pour s'engager dans l'allée menant à l'abbaye. Le petit groupe une fois à l'abri, Olivier ne put s'empêcher de jouer au guide. Il faut dire qu'il était incollable sur l'histoire des monuments anciens. Il entreprit de retracer les différentes époques de cette abbaye cistercienne, édifiée à l'initiative de Louis IX et achevée en 1235. L'église abbatiale n'existait plus mais on pouvait encore en apercevoir le contour et les fondations. D'après les historiens, il s'agissait d'une des plus belles églises de France avec de très nombreux vitraux. Sophie aurait écouté Olivier pendant des heures tellement il était captivant.

Après avoir emprunté une partie du cloître dont le centre était occupé par un jardin aménagé avec de petites haies de buis, le trio pénétra enfin dans la salle, sous des voûtes en ogive dont on imaginait déjà qu'elles donneraient au concert une acoustique exceptionnelle. Sur la scène, seul

un piano trônait, qui semblait attendre que les artistes viennent le rejoindre.

Au programme, la *belle meunière* avait attiré la foule des mélomanes parisiens. Ce cycle de *Lieder* exprimait un grand romantisme particulièrement bien rendu par le chanteur soliste.

Sophie laissa son esprit vagabonder au gré des vocalises et des notes de piano. La résonance naturelle dans cette grande salle donnait l'impression que la musique provenait directement des voûtes du plafond. Comme si le divin d'en haut exprimait aux hommes d'ici-bas ses sentiments les plus profonds.

La dernière note du dernier *lied* s'éternisa en s'accrochant longuement, comme désespérée, aux parois de la salle. Le public, touché par cette grâce artistique, n'osa pas applaudir immédiatement. Ce silence de plusieurs secondes permit à chacun de réfléchir sur le sens de l'œuvre et sur les émotions qu'elle avait pu susciter.

Le soliste fut obligé de revenir plusieurs fois devant le public pour saluer, tellement l'enthousiasme était à son comble. Au bout du troisième rappel, il se prêta de bonne grâce au rituel du bis en interprétant un *lied* d'un autre cycle, toujours de Schubert. Les applaudissements qui suivirent furent encore plus chaleureux. Les bonnes choses ayant une fin, le chanteur fit comprendre aux auditeurs qu'il devait partir.

À la sortie de la salle, les commentaires louangeurs allaient bon train. C'était à qui trouverait la formule la plus emphatique pour décrire la beauté du concert auquel il venait d'assister.